

Prédications des cultes du synode régional 2025 à Cannes

Pasteur Christian Badet, aumônier du synode

Culte d'ouverture

Vendredi 14 novembre 2025

Luc 10, 1-11

¹ Après cela, le Seigneur désigna soixante-douze autres disciples et les envoya deux par deux devant lui dans toute ville et localité où il devait aller lui-même.

² Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.

³ Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

⁴ N'emportez pas de bourse, pas de sac, pas de sandales, et n'échangez de salutations avec personne en chemin.

⁵ Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : « Paix à cette maison ».

⁶ Et s'il s'y trouve un homme de paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous.

⁷ Demeurez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera, car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison.

⁸ Dans quelque ville que vous entriez et où l'on vous accueillera, mangez ce qu'on vous offrira.

⁹ Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : « Le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous ».

¹⁰ Mais dans quelque ville que vous entriez et où l'on ne vous accueillera pas, sortez sur les places et dites :

¹¹ « Même la poussière de votre ville qui s'est collée à nos pieds, nous l'essuyons pour vous la rendre. Pourtant, sachez-le : le Règne de Dieu est arrivé ».

Avec l'envoi des 72 disciples, l'évangéliste Luc nous plonge d'emblée dans la dimension universelle de l'Église. Il est vrai que nous sommes là, déjà, à la deuxième ou troisième génération chrétienne. L'Église s'est déjà ouverte au monde. Luc nous propose alors une surprenante lettre de mission, mais finalement, d'une grande simplicité. Simplicité du côté des envoyés, d'abord : de leur part, il n'est demandé aucune exigence de formation préalable, pas de certificat de moralité (ce qui serait un minimum !), et même pas une confession personnelle et publique de la foi ! Simplicité aussi dans la démarche : il n'est pas question de long discours ou d'interminables arguments catéchétiques. Il est vrai que les évangiles nous ont habitué à cette forme de raccourci et de brièveté. Ce qui est mis en avant, ce sont essentiellement deux choses : l'accueil et la paix ; évidemment, cela est à l'image du ministère de Jésus.

Les moyens ou les outils dont disposent les envoyés sont minimes ; certains diraient dérisoires. Il est vrai que l'on aime bien, en d'autres temps, s'entourer de

nombreux accessoires et supports ; c'est fait pour se rassurer ! Ce dépouillement de l'Évangile peut déstabiliser : pas de bourse, pas de sac, pas de sandales. Le seul bagage sera la Parole, une Parole à partager.

Et Jésus ajoute du stress en envoyant les disciples « comme des agneaux au milieu des loups » ! Cela peut signifier que les disciples devront accomplir leur mission sans trop se préoccuper de ce qu'ils ont, avec essentiellement ceux qu'ils sont : de petits agneaux prêts à se faire dévorer ! À l'image du Christ ! Il n'y a pas d'autre richesse à partager... La mission est du domaine de l'être, de l'être avec, et non d'un avoir ou d'un savoir qu'il faudrait posséder avant de se lancer sur la route des rencontres. Mais, qui suis-je, moi, pour que le Seigneur m'envoie... !?

Remarquons qu'il y a, en quelque sorte, deux envois. Un envoi dans les maisons et un envoi dans les villes. Et il y a une différence entre ces deux envois. La première étape concerne la maison, et la seconde sera la ville.

À la maison, il semble qu'il n'y ait pas grand-chose d'autre que l'accueil ; à la fois, un accueil réciproque et une convivialité qui se vit autour de la table et du repas. C'est assez sympathique, et nous voilà un peu rassurés (si ce n'est pas nous le plat de résistance) ! Le thème de la Paix est ce qui domine la rencontre : dites « paix à cette maison ». On vient en paix, comme pour rassurer aussi ; comme d'étranges étrangers, comme des visiteurs d'une autre planète ! Et il n'y a pas d'autre forme d'évangélisation, ni de discours particuliers. On se retrouve simplement autour de la table, dans la commensalité, dans une ambiance paisible, dans un cercle devenant familial et familial. Cette maison est à l'image de ce que pouvaient vivre les premiers chrétiens, ce lieu où on se rassemblait pour louer le Seigneur et célébrer la communion, à l'occasion du repas. Le texte évoque seulement un accueil réciproque, l'accueil d'une parole de paix et l'accueil autour de la table ; et ce sera le seul salaire reçu par les envoyés. Leur seule mission est « d'accepter d'être accueillis », parce qu'il n'y a aucune marchandise à vendre, à négocier ! C'est ainsi que la Paix est ce qui unit ces compagnons, dans le partage et le soutien.

Il semble donc que, selon Luc, la première mission des missionnaires soit de visiter et de rejoindre d'abord les communautés locales qui se réunissent déjà dans les maisons. On peut parler d'Églises de maisons. Il y a donc ici une dimension ecclésiale à la mission. Cela semble une évidence : il n'y a pas de mission sans communauté où se retrouver ! C'est peut-être surprenant, mais la mission commence à l'intérieur de l'Église ! Et elle commence ici, au sein de cette Église que nous formons en tant que Synode. Frères et sœurs, je forme alors le vœu que l'accueil réciproque, la convivialité et la paix président à nos journées !

Et puis, dans un deuxième temps, c'est aux villes que la mission est destinée. Mais elle ne se fait pas d'emblée par une proclamation publique. La première étape souligne encore l'importance de l'accueil et de la convivialité. La

mission ne se fait pas à coups de bulldozers ! Avant tout, on respecte l'autre, on l'écoute et on apprend à le connaître. Et c'est dans cet entre-deux, dans ce temps accordé, que l'Esprit pourra peut-être se glisser...

La proclamation publique va venir, mais seulement en dernier lieu : « sortez sur les places et dites :... le Règne de Dieu est arrivé ». Cette annonce sur la place publique vient étonnamment à la suite d'un refus, d'un rejet ; mais elle ne comporte pas de jugement, de condamnation, pas de reproche. Juste une annonce : le Règne de Dieu est arrivé, même jusqu'à vous. Ce qui reste une Bonne Nouvelle ! Contrairement au prophète Jonas qui annonçait, contre son gré, la destruction de la ville de Ninive ; et contre les lamentations des prophètes. Dans cet évangile, Sodome n'aura pas été détruite, et les villes de Samarie n'ont pas brûlé. Avant de repartir, les disciples ne doivent pas s'encombrer, s'empoussiérer du rejet, comme on pourrait ressasser un échec. Simplement, ce n'était pas pour eux, à cet endroit-là, ni à ce moment-là. Mauvais timing !

La mission de l'Église, et sa manière de vivre elle-même en tant qu'Église, est, avant tout, une manière d'être, une façon d'aller vers les autres, d'initier une rencontre. Ce chemin est essentiellement fait d'hospitalité et de convivialité ; hospitalité de l'accueillant et de l'accueilli. Certes, il y a l'annonce du Règne de Dieu, mais cette annonce ne peut se faire, se vivre, se construire sans un accueil réciproque qui prend le temps de la rencontre.

À l'image des multiples rencontres dans la Bible, le premier moment de l'accueil ouvre l'espace et le temps d'une relation ; un espace qui prend souvent la forme d'un voyage, comme pour Abraham ou Moïse, où la relation va se construire pas à pas ; avec aussi des épreuves à chaque fois que l'on est tenté de s'arrêter ; comme pour Paul qui fera le voyage de Damas à Rome ; comme pour Jésus, de la Galilée à Jérusalem, dans un temps qui ouvre sur un avenir de promesse qui, pour le Christ, va jusqu'au Royaume de Dieu.

La mission n'est rien d'autre que l'ouverture d'un espace et d'un temps devant soi pour l'autre, comme pour soi-même. C'est ainsi, comme l'écrit Céline Rohmer, qu'est créé « l'espace nécessaire où Dieu peut prendre place ». La mission ne peut donc être qu'à l'image du ministère du Christ. Elle renvoie au Christ ; elle désigne le Christ ; et c'est ainsi qu'elle témoigne, en vérité, du Dieu de toute grâce.

Amen

Nombres 11, 24-30

24 Moïse sortit de la tente et rapporta au peuple les paroles du SEIGNEUR ; il rassembla soixante-dix des anciens du peuple qu'il plaça autour de la tente.

25 Le SEIGNEUR descendit dans la nuée et lui parla ; il préleva un peu de l'esprit qui était en Moïse pour le donner aux soixante-dix anciens. Dès que l'esprit se posa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais ils ne continuèrent pas.

26 Deux hommes étaient restés dans le camp ; ils s'appelaient l'un Eldad, l'autre Médad ; l'esprit se posa sur eux - ils étaient en effet sur la liste, mais ils n'étaient pas sortis pour aller à la tente - et ils prophétisèrent dans le camp.

27 Un garçon courut avertir Moïse : « Eldad et Médad sont en train de prophétiser dans le camp ! »

28 Josué, fils de Noun, qui était l'auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, intervint : « Moïse, mon seigneur, arrête-les ! »

29 Moïse répliqua : « Serais-tu jaloux pour moi ? Si seulement tout le peuple du SEIGNEUR devenait un peuple de prophètes sur qui le SEIGNEUR aurait mis son esprit ! »

30 Moïse se retira dans le camp ainsi que les anciens d'Israël.

L'histoire a commencé en Égypte, tant bien que mal, d'ailleurs plutôt mal que bien. L'Égypte, c'était le lieu et l'époque du pénible labeur, sans véritable liberté, sous la surveillance des gardes du Pharaon. Or, sous la conduite de Moïse, héros de cette aventure, le peuple de Dieu a quitté cette terre d'oppression pour se risquer dans le désert. Mais, dans le désert, il n'y fait pas bon vivre ; pas vraiment. La nourriture manque et même si la Manne vient apaiser la faim, c'est toujours la même chose, le même menu. À force, cela en devient écœurant. Les jours se répètent et se ressemblent ; la marche est interminable et épuisante. Elle s'étire comme un long jour sans (vrai) pain, comme un jour sans fin !

Aujourd'hui, nous retrouvons ce peuple faisant une halte, une de plus, dans le désert. Comme à chaque fois qu'il s'arrête, il est découragé, en panne d'espérance. Et comme souvent quand la lassitude est là, la crise éclate avec son cortège de plaintes et de nostalgie. Alors, le peuple de Dieu, le peuple des croyants, idéalise le temps passé en Égypte. Là-bas, ce n'était finalement pas si mal. Naturellement, on se rappelle tout ce qui était bon, en oubliant le mauvais ; on salive en pensée devant la nourriture dont on bénéficiait. Rien de plus humain, après tout. « Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous nous rappelons le poisson que nous mangions pour rien en Egypte, les concombres, les pastèques, les poireaux, les oignons, l'ail ! Tandis que maintenant notre vie s'étiole ; plus rien de tout cela ! Nous ne voyons plus que la manne » (Nb 11, 4ss). C'était mieux avant !

Ces gens en ont marre de manger toujours la même chose. On peut finir par se lasser, même des dons de Dieu qui deviennent ordinaires ! Quelle ingratitude ! Mais Dieu décide de leur répondre, encore, en promettant de la viande, et ce sera l'épisode des caillles, le texte qui vient juste après ce que nous avons lu. Et Dieu promet même que cette viande sera si abondante que le peuple finira aussi par en être écoeuré ! « Vous en voulez ; eh bien, je vais vous en donner plus que ce que vous pouvez manger ». Le peuple a eu les yeux plus gros que le ventre. Il aurait dû modérer sa demande, mesurer sa prière. La grâce va déborder, parce qu'il ne fallait pas agacer le Seigneur ! Mais, en attendant, entre la promesse de viande et la venue des caillles, voici cet épisode qui nous occupe avec la nomination de 70 anciens. Ils vont être là pour seconder et soulager Moïse dans sa tâche ingrate face au peuple.

Parce que, quand rien ne va plus, quoi de plus naturel que d'aller trouver le chef pour se plaindre ? Et Moïse en a marre de tenir le rôle du grand frère qui doit demander aux petits d'arrêter de pleurnicher. Il demande même la mort au Seigneur, une mort qui lui semble préférable à la fatigue de sa tâche ! La réponse ne tarde pas : Moïse va recevoir du renfort. Pour mettre en œuvre cette équipe de soutien, 70 anciens sont nommés. Moïse voulait mourir ; et, chose étonnante : le Seigneur lui répond en lui donnant un synode ! Ces 70 reçoivent la mission d'aider le conducteur du peuple et de partager avec lui le fardeau de la direction. Dieu brise ainsi la solitude de Moïse. Grâce à l'aide de ses compagnons, la mission n'apparaît plus comme surhumaine ; il devient possible de l'accomplir.

Dans le désert, le peuple commence ainsi à s'organiser, c'est-à-dire qu'il fait l'apprentissage de l'organisation, pour devenir véritablement un peuple, une nation, et non plus l'amalgame de gens disparates, comme dit le texte au verset 4 : « Il y avait parmi eux un ramassis de gens qui furent saisis de convoitise ».

Dieu confirme ainsi Moïse dans son rôle de leader, de manager, et les 70 anciens vont le seconder dans sa tâche. Et cette organisation est essentielle. Car être organisé, ce n'est pas seulement une question technique ou logistique, pour être plus efficace, mais c'est aussi une question de soutien et de justice. L'organisation permet une juste répartition des tâches afin que l'un ne croule pas sous le poids du travail, et que l'autre ne se sente pas délaissé ou abandonné. Moïse va ainsi apprendre à déléguer !

Pour mettre en œuvre cette délégation, Dieu va donner de son Esprit. Chose encore très étonnante : le Seigneur répand son Esprit sur ce synode ! Mais on apprend très vite que ça ne va pas durer ! Le texte dit que l'Esprit est prélevé sur Moïse pour en donner aux 70 anciens. C'est-à-dire que Moïse est confirmé dans son rôle de leader, de chef, mais qu'en même temps, ils seront tous liés les uns aux autres dans un même esprit. Le Seigneur invente ainsi la succession apostolique, ou si vous préférez, l'ordination - reconnaissance ! En même temps, il

crée la diversité des ministères ! Eh bien, ce modèle sera celui du Sanhédrin, l'assemblée juive législative qui va diriger le peuple, constituée de 70 anciens sous la conduite du grand prêtre !

Ce que le peuple doit apprendre ce jour-là, avec Moïse, c'est que la vraie justice et la vraie liberté commencent quand nous acceptons de faire un peu de place à l'autre ; quand nous laissons un espace pour Dieu et pour les autres. C'est ainsi que ce récit nous enseigne à faire un peu de vide afin de laisser du champ libre à la confiance, cette confiance qui permet le partage.

C'est d'autant plus vrai, d'autant plus évident, qu'au milieu de ce récit, il y a ces deux personnages dont je n'ai pas encore parlé : Eldad et Médad. Ils sont bien nommés puisqu'ils se prénomment « Bien-aimé de Dieu » et « Pour aimer » ! En bon français : Aimé et Bienaimé ! Ils ont raté l'assemblée liturgique ; ils ont raté le culte ! Pourtant, ils ont bien reçu, eux-aussi, l'esprit prophétique qui leur permet de parler. La Parole de Dieu a débordé ses propres intentions ! Comme il y a toujours quelque chose qui déborde nos organisations, même les plus strictes et les plus ordonnées ! Une place est donnée, même à ceux qui n'ont pas suivi tout le cursus obligatoire !

On nous dit qu'Aimé et Bienaimé sont restés dans le camp. Ils étaient donc avec tout le monde, au milieu du peuple. Ils étaient pourtant bien sur la liste, inscrits au Rôle. On pourrait ici les entendre : « Quelle liste ? Il y avait une liste d'émargement ?! Nous n'avons pas eu le sac du synode ! » Mais quand le texte dit qu'ils étaient bien sur la liste, « dans les inscrits », on peut lire en hébreu qu'ils étaient « dans les écritures » ! Donc, peut-être qu'ils étaient, en fait, au milieu du peuple, plongés dans la Parole de Dieu ?

Ce récit pourrait ainsi comporter en son sein, au moment même où l'on s'organise, une critique de toute organisation ! Il indiquerait que les personnes les plus aptes dans la communauté ne sont pas nécessairement celles à qui l'institution donne une fonction ou un rôle. Cela indique une ouverture à la diversité et à la pluralité.

À l'inverse, la figure de Josué incarne ici une forme de cléricalisme. Mais sa fonction n'est pas négligeable ; il rappelle la règle et ce qui était convenu ; il veille aux débordements possibles. Il n'a pas tort, car c'est important de respecter les règlements du synode. C'est notre bien commun sur lequel nous nous sommes accordés. Pour autant, nous ne pouvons limiter l'action de Dieu à notre propre regard. Comme pour l'Église : ce qui la définit, ce ne sont pas ses limites, mais c'est son centre ; et son centre, c'est le Dieu de Jésus-Christ.

Moïse est vraiment fatigué ; il voudrait bien profiter de son temps sabbatique pour se reposer un peu. Alors, il répond à Josué : « Laisse béton ! (« laisse

tomber » pour les plus jeunes !) ». Plus sérieusement, comme il a appris à déléguer, il apprend à reconnaître et accepter qu'il ne peut pas tout savoir et tout maîtriser de l'action de l'Esprit. Chacun est là pour accomplir sa tâche, imaginer des solutions, inventer de nouvelles formes, mais heureusement, nous serons toujours débordés par ce que le Seigneur fera de plus. C'est d'ailleurs ce qui peut nourrir notre confiance et notre espérance, quand la Parole de Dieu échappe même à son auteur !

L'histoire semblait conduire dans une impasse, avec son lot de nostalgie, de regrets, de reproches, de révoltes. Il était question de nourriture terrestre, et nous étions presque dans une ambiance de mort, de mort annoncée... fin de l'histoire, on allait tirer le rideau. Et voilà que le récit nous entraîne sur les chemins de la spiritualité. Car nous assistons à la première Pentecôte de l'histoire biblique ! Un chemin s'ouvre à nouveau. Mais ce n'est pas un chemin triomphant et glorieux. Il s'inscrit toujours dans la précarité et la fragilité. Toujours au désert ; toujours au bénéfice des dons de la grâce de Dieu ; toujours sous la tente précaire de la rencontre avec le Seigneur. Il y aura d'autres chutes encore ; mais on a trouvé là, dans ce moment de l'histoire, une issue, une solution, peut-être étonnante, mais qui va permettre de continuer la route.
Amen